

Dans cet article, l'auteur aborde la question du rapport entre le langage et la pensée à travers l'exemple du développement du dysphasique. La dysphasie est considérée ici comme un trouble du langage affectant ses niveaux syntaxique, lexical et sémantique en l'absence d'une perturbation primaire connue.

Il postule que le langage doit se constituer à travers la construction de connaissances mais qu'il peut y avoir connaissance en dehors du langage. L'auteur propose une analyse qui prend en compte avant tout des paramètres langagiers de la situation tout en admettant qu'il est difficile d'établir des critères scientifiques dans la distinction normale/pathologique lorsque l'on s'intéresse au développement langagier. Il propose par conséquent d'orienter le travail de l'orthophoniste notamment sur les effets de la dysphasie sur l'environnement social de l'enfant (famille, école) afin d'éviter certaines complications.

G. BADAF, Genève
Logopédiste A.R.L.D.
au Service Médico Pédagogique
Psycholinguiste à l'Université
de Genève
SUISSE

RESITUER LE DÉVELOPPEMENT DU DYSPHASIQUE : UNE RÉPONSE AU PROBLÈME LANGAGE/PENSÉE*

** Je me référerai abondamment aux discussions que j'ai eues à ce sujet avec Michèle Maquard que je remercie chaleureusement. Sa responsabilité n'est toutefois pas mise en cause dans ce qui est présenté ici.*

Par Gilbert BADAF

Mots-Clés : Développement - Dysphasie - Logopédie - Bilan - Prévention - Enfant (de 3 à 12 ans)

Le but de ce travail ne sera pas de répondre seul à cet épineux problème qu'est le lien entre la pensée et le langage, mais de proposer une hypothèse et son illustration. L'hypothèse sera issue des travaux de psychologie et de psycholinguistique génétiques, notamment à travers les courants que représentent Piaget et Sinclair ; l'illustration sera tirée de ma pratique de logopédiste et des réflexions sur cette pratique dans un service interdisciplinaire de psychiatrie infantile...

L'hypothèse est la suivante : pour qu'il y ait langage, il faut que deux connaissances - même partielles - se soient développées : celle de la réalité et celle du système de signes qu'est le langage. Ces connaissances sont, comme l'explique Piaget l'aboutissement d'un processus d'organisation du réel à travers des constructions mentales progressives.

En revanche, si le langage suppose une connaissance préalable, la connaissance ne suppose en aucune manière un langage. Le jeune enfant à la période du sensori-moteur se construit une connaissance de la réalité en dehors de tout langage : l'intelligence se développe dès la naissance de l'enfant. Lors de sa première année de vie, c'est à travers ses actions qu'il construit ses schèmes qui se transformeront en opérations et structures. Durant cette période capitale pour son développement intellectuel, la connaissance du monde se construit en dehors du langage.

Les travaux de Furth en 1966 sur des sourds profonds n'ayant pas appris de langage ont également démontré que la pensée pouvait se développer en dehors du langage. Le retard d'acquisition chez les sujets qu'il a étudié a mis en évidence un traitement cognitif de la

réalité en dehors d'un langage.

Je pars donc du principe qu'on ne peut mesurer l'état ou la qualité d'une connaissance par celle du langage. A part le problème logique qui est posé par la construction de la connaissance avant le langage, je me servirai du développement du dysphasique pour illustrer cette hypothèse. Le premier point de ma proposition consiste dans la définition que j'ai choisie du dysphasique : ce sont les enfants qui présentent un problème affectant toutes les dimensions de leur langage oral : phonétique/phonologique, syntaxique/morphosyntaxique, lexicale et métalinguistique. La perturbation est diffuse au contraire de certaines perturbations plus localisées comme un trouble d'articulation ou un bégaiement par exemple. La compréhension est également affectée.

La dysphasie apparaît en dehors d'une perturbation primaire, c'est-à-dire d'une perturbation qui pourrait, le cas échéant, constituer une cause connue du problème de langage comme les problèmes cognitifs, affectifs, relationnels, neurologiques, moteurs, etc...

Enfin, je considérerai qu'il n'est pas possible de faire d'hypothèse sur ce qui est pathologique sans préciser ce qui est normal. Cependant le normal est une image sans beaucoup de contenu lorsque l'on parle de développement langagier. Pour l'instant nous ne disposons d'aucun modèle de développement du langage chez l'enfant qui nous permette de mesurer un écart entre certaines productions dites normales et d'autres dites pathologiques. Nous ne pouvons que formuler des hypothèses sur des processus assez globaux. La psycholinguistique développementale nous éclaire sur certains points très spécifiques dans les apprentissages langagiers de l'enfant. Je pourrai si vous le souhaitez vous parler de certains processus concernant l'acquisition d'un certain type de «Mais» ou des hypothèses que peuvent faire des enfants francophones sur des phrases en grec dans un contexte expérimental.

En psycholinguistique nous nous servons de données recueillies dans une situation bien précise : la situation expérimentale. Là, soit on limite au maximum les variations du contexte soit on les introduit en nombre restreint pour garder le contrôle. On ne pourrait pour des raisons bien simples recréer la richesse des situations de communication naturelle. Par ailleurs, il serait impossible d'avoir des données sur des enfants à tous les âges et dans l'ensemble des situations possibles d'énonciation. Nous arriverions ainsi vite à des nombres colossaux.

Dans ce sens, la psycholinguistique peut nous être utile dans nos réflexions sur le fonctionnement et l'acquisition du langage mais ne peut, en tout cas, pas nous fournir une échelle de mesure d'un trouble de langage.

La grande majorité des recherches en psycholinguistique s'attache à décrire un sujet idéal, le sujet épistémique, auquel on prête certains mécanismes d'acquisition langagiers. Pour le sujet épistémique, on postule que tout est homogène: son langage se développe en harmonie avec ses autres acquisitions. Par contre, chez le dysphasique, il y a un développement qui est dysharmonieux : son langage se développe moins bien que sa pensée et présente en outre une dysharmonie interne dans son développement.

En ce qui concerne le dysphasique nous pourrions nous poser les questions suivantes:

- on admet qu'être dysphasique c'est ne pas parler : nous voyons bien que les enfants dysphasiques parlent, même s'il est parfois difficile de les comprendre.

- on admet que les dysphasiques parlent mal ce qui revient à introduire un aspect normatif dans la production verbale, apport qui n'est pas très profitable au thérapeute du langage.

- on admet que leur connaissance du langage s'est mal constituée et par conséquent qu'ils ne savent pas bien parler. Cette formulation me semble être la plus intéressante car si l'on adopte ce point de vue, on supposerait qu'il se produit un ensemble de conséquences qui sont, elles, observables dans une certaine mesure. Cette attitude permettrait au thérapeute de se centrer sur le problème de langage et sur ses conséquences sur l'environnement et le développement de l'enfant.

Une fois ceci posé, je souhaiterais aborder à présent la question du développement langagier chez le dysphasique. L'hypothèse sera qu'au niveau des processus, il y a une différence avec les processus d'acquisition normaux mais cette différence serait liée à la lenteur et au retard du développement langagier.

Pour présenter cette hypothèse, je commencerai par faire référence à un découpage du langage en plusieurs dimensions :

- la dimension phonologique et phonétique qui concerne les règles d'associations et de discrimination des phonèmes ainsi que la production des phonèmes.
- la dimension syntaxique et morphosyntaxique qui concerne pour le français surtout l'ordre des mots et les mots foncteurs comme les pronoms, les articles et aussi les déclinaisons.
- la dimension lexicale qui concerne les lexèmes, ou si l'on veut le vocabulaire.
- et enfin nous pourrions ajouter à cette liste la dimension métalinguistique qui concerne la prise de conscience de la nature et des règles du langage.

Ces différentes dimensions du langage font l'objet d'un développement particulier : dans le développement normal nous assistons à des extensions interdépendantes des diverses dimensions du langage. C'est-à-dire que ces dimensions se développent à la fois d'une manière autonome, à leur propre rythme, et en relation avec les autres dimensions.

Celle qui s'installe le plus vite est la dimension phonétique et phonologique : en principe les dernières oppositions entre phonèmes, notamment le [ch,j] sont acquises vers 6/7 ans et demi. Chez les jeunes dysphasiques les premières productions vocales agies apparaissent seulement vers 2 ans et demi 3 ans. Ensuite il y a une lenteur excessive entre les premières holophrases - ou mots-phrases - et les énoncés à deux éléments. Leur répertoire d'holophrases est moindre que chez un enfant qui se développe normalement sur le plan du langage. Comme les dimensions phonétiques et phonologiques sont les premières à apparaître dans le langage de l'enfant ce seront les premières formes apparemment perturbées. Elles le seront également plus longtemps. La dimension syntaxique et morphosyntaxique qui prend racine déjà dans le passage des holophrases aux énoncés à deux éléments, est acquise totalement vers 10/11 ans avec notamment l'utilisation et la compréhension de la forme passive. Chez le dysphasique cette dimension continuera à se développer jusqu'à ce que le problème de langage ait disparu.

Les dimensions qui se développent le plus longtemps sont naturellement les dimensions lexicales et métalinguistiques puisque nous apprenons sans cesse des nouveaux mots et notre connaissance des règles du langage s'enrichit sans arrêt.

D'un dysphasique, on dira qu'il parle mal à partir des sons qu'il produit ; ceci provient du fait que les problèmes dans les divers plans se manifesteront sur le plan phonologique : un enfant dysphasique qui utilise mal le système pronominal dira par exemple «il» pour «je», ce qui est donc observable au niveau des sons qu'il émet.

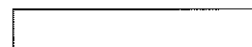
Alors que l'enfant commence à poser ses propres règles sur son matériel langagier vers 6/7 ans, le dysphasique fait de même sur un matériel qui est différent et présent depuis moins longtemps, du fait du retard de développement. Le résultat en est que ses règles du fonctionnement du système ne seront pas tout à fait pareilles à celles d'un enfant du même âge qui n'a pas de problème de langage. Ceci participera à un processus de maintien de la dysphasie. Ainsi, l'enfant dysphasique sera coincé par ses connaissances et son développement du langage.

Dans le développement normal, l'enfant élimine les anciennes formes au fur et à mesure de ses nouvelles acquisitions : il ne se sert plus de la forme précédente lorsqu'il en maîtrise une plus récente. Par contre chez le dysphasique, nous voyons qu'il peut utiliser simultanément différents stades dans ses acquisitions. Nous avons tous en mémoire les différences frappantes des productions verbales d'enfants dysphasiques suivant les situations d'énonciation dans lesquelles ils se trouvent. Et c'est précisément cette coexistence entre plusieurs stades de développement langagier chez l'enfant dysphasique qui nous permet de voir le développement du langage.

Si nous posons que le problème de l'enfant dysphasique est non dans le cognitif, mais bien dans son acquisition du langage, ceci ne signifie nullement qu'il faut encore chercher ailleurs une cause du problème. Je ne crois pas que si on exclut le cognitif, il faut introduire l'affectif ou le relationnel. Il est important de distinguer les conséquences d'un problème de ses causes. S'il y a un problème communicatif entre le dysphasique et un locuteur normal, ce problème est entre ces deux personnes ; lorsque je suis face à un enfant dysphasique j'ai l'impression que le problème de communication est plutôt chez moi que chez l'enfant puisque j'ai du mal à me faire comprendre et j'ai du mal à le comprendre.

En guise de conclusion, je souhaite examiner les effets de la dysphasie sur l'extérieur. Si nous postulons comme je l'ai fait jusqu'à présent, que le problème doit être situé sur un plan langagier, ceci ne signifie pas que la dysphasie n'aura pas des effets spécifiques dans les réactions extérieures. Ces effets pourront être effectivement cognitifs car certaines connaissances se construisent à travers le langage tant au niveau du contenu que de l'interaction avec son interlocuteur. La dysphasie pourra ainsi être accompagnée d'un problème cognitif : ce problème cognitif ne sera pas exclusivement lié à la dysphasie mais bien à l'usage qui est fait du langage dans notre société et plus particulièrement à l'école. Dans ce sens, notre rôle de spécialistes des problèmes de langage est des plus importants : le traitement du langage implique un travail au niveau de l'entourage de l'enfant ce qui consiste à clarifier le problème avec les enseignants, pédopsychiatres etc... Et c'est en précisant que la dysphasie n'est pas la conséquence d'un problème cognitif, affectif ou autre mais qu'il peut entraîner des problèmes sur ces plans que l'on parvient à éviter les complications entraînées par certaines conceptions parfois abusives.

Summary, Abstract



Reconsidering the development of dysphasics : an answer to the language/thought issue

This paper deals with the relationship between language and thought taking the development of dysphasics as an example that can throw light on this issue. Dysphasia is considered here as a language disturbance affecting syntactic, semantic and lexical levels in the absence of any other known pathology (Down syndrome, autism,...).

It is argued that while language necessitates the prior construction of knowledge, knowledge can be acquired without the help of language. The analysis of language proposed here focuses on specific characteristics of language production itself, though recognizing that it is difficult to establish objective criteria that can distinguish normal from pathological development.

Finally, speech-therapists are advised to take also into account the effects that dysphasia might have on the social environment so as to avoid unwarranted conclusions.

Références



- G. BADAF : L'examen du langage d'un enfant est un art difficile. Parole d'Or (revue de l'ARLD). N° 1.1988.
- G. BADAF : Entre théorie et pratique, une connaissance des limites. Parole d'Or, N° 9, novembre 1991.
- H. FURTH : Thinking without language. The free press, New York, 1966.
- M.L. MOREAU & M. RICHELLE : L'acquisition du langage. P. Mardaga, Bruxelles, 1981.
- J. PIAGET : La naissance de l'intelligence chez l'enfant. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1977.
- SINCLAIR, H. & COLL : Constructivisme et psycholinguistique génétique. Archives de Psychologie, 1985, 53, pp 37-60.